



Une maison des femmes au cœur de la cité :

**un lieu de bien-être et d'empowerment
(2007)**

Ce texte a notamment servi de base à une intervention des FPS lors d'une rencontre organisée à Charleroi par le conseil des femmes francophones le 8 mars 2007

Les maisons des femmes, une initiative unifiante dans un paysage schizophrénique.	3
Le concept de l'empowerment	4
Les quatre piliers de l'empowerment	5
L'empowerment se vit au niveau individuel.	5
L'empowerment se vit aussi au niveau collectif.	5

Liliane Leroy - 2007
Chargée d'études –Secrétariat Général.
liliane.leroy@mutsoc.be

Les maisons des femmes, une initiative unifiante dans un paysage schizophrénique.

Il est souvent décourageant, pour un mouvement visant le progrès social de constater que les divers aspects qui font la qualité de vie des personnes et des femmes en particulier sont difficiles à aborder dans leur complexité parce que différents niveaux de pouvoir se partagent la responsabilité des différentes facettes de ce problème.

C'est le cas des problèmes sociaux, des actions concernant l'égalité, de la santé, de la santé mentale, de la conciliation de la vie personnelle, familiale et professionnelle, des violences, toutes matières qui concernent les femmes au premier plan.

Je prendrai pour exemple la santé mentale. Le curatif en termes de remboursement des thérapies faites par un médecin ou basée sur des médicaments, l'hébergement en hôpital sont de compétence fédérale. Le curatif qui propose un suivi psychothérapeutique basé sur la parole (qui n'est pas faite par un psychiatre) est dans le meilleur des cas subsidié en centre de santé mentale ou de planning familial par les régions. L'hébergement en petites structures est également du ressort des régions. La prévention, elle est orchestrée par la communauté française.

Si l'on sait que l'enveloppe destinée aux remboursements des consultations médicales, de médicaments ou de l'hospitalisation n'est pas fermée et qu'un patient ne se verra jamais refuser une consultation, un médicament ou une hospitalisation (parce que c'est la logique du système de sécurité sociale - heureusement !), par contre, le fait que les centres de santé mentale, les centres de planning, les maisons d'hébergement, appartements supervisés et autres structures sont limités en terme de financement donc de personnel et d'infrastructures, empêchera cette personne d'avoir droit aux soins de ce type.

Nos centres de planning familial en sont témoin. Ils sont overbookés par les demandes non rencontrées par les centres de santé mentale, maisons de justice et autres et ne peuvent pas faire face à toutes les demandes d'intervention en santé mentale.

Les grands gagnants de l'histoire sont les firmes pharmaceutiques qui vendent des antidépresseurs, et le système médico-hospitalier. Les perdants sont les patients et le système de sécurité sociale car l'hôpital et les médicaments coûtent chers.

Quant à la prévention, qui connaît les actions de prévention de la communauté française en matière de santé mentale ? Pourtant, on estime que plus de 27% des Européens d'âge adulte

connaissent au moins un épisode de mauvaise santé mentale au cours d'une année.¹ La maladie mentale pourrait devenir une des premières causes de morbidité dans l'ensemble des pays développés d'ici 2020.² Elle coûte 3 à 4% du produit intérieur brut, par perte de productivité essentiellement, à l'Union européenne³

Il est de même des violences faites aux femmes. La communauté française veut faire une campagne d'information, les refuges, qui dépendent des régions ne peuvent déjà pas faire face aux demandes, le collectif de Bruxelles à du refuser 900 demandes d'hébergement l'année passée ! Les associations demandent un téléphone vert, fédéral ? communautaire ? régional ? ...

Que dire de cette schizophrénie si on se place du côté de la personne ? Ses problèmes de vie se divisent en « sociaux » « santé » éventuellement « violence ». Sa citoyenneté se fait à un autre niveau, celui de l'éducation permanente (entre autres). De ce fait, la citoyenneté est évidemment séparée de la santé mentale alors que l'on sait que le pouvoir que l'on peut avoir sur sa vie et sur son environnement sont facteurs de santé...

Faut-il se perdre dans les méandres de la vie provinciale, communale et associative pour compléter le tableau et montrer comment l'action féministe et l'aide apportée aux femmes dans leur vie quotidienne, pour sortir de l'isolement, de l'exclusion, pour affirmer leur citoyenneté...peut se retrouver disloquée ?

Dans ce paysage tourmenté, une maison des femmes pluraliste, au cœur de la cité semble pouvoir être une réponse très intéressante afin de coordonner les intérêts communs aux différentes associations qui oeuvrent pour l'équité et l'amélioration de la vie de femmes, tant dans leur singularité que dans les politiques générales. Elle peut également permettre de proposer des services adaptés créés, non pas en fonction des compétences éparses des différents niveaux de pouvoir, mais en fonction des besoins et réalités de vie des femmes. Elle peut être le point de départ d'actions coordonnées de sensibilisation et de mobilisation vers les responsables politiques et communautaires et être l'instigatrice de rencontres entre ces personnes autour d'une problématique donnée.

Le concept de l'empowerment

¹ Hans-Ulrich Wittchen, Frank Jacobi (2005): Size and burden of mental disorders in Europe: a critical review and appraisal of studies, in European Neuropsychopharmacology, volume 15, number 4, pp.357-376 . Livre vert Améliorer la santé mentale de la population; Vers une stratégie européenne. pp.8

² OMS: Rapport sur la santé dans le monde.

³ Livre vert Améliorer la santé mentale de la population; Vers une stratégie européenne. pp.8

A l'exemple des centres de femmes québécois qui existent dans chacun des quartiers des grandes villes et dans les régions rurales, une maison des femmes peut être par excellence un lieu où les femmes peuvent reprendre leur vie en main, avoir prise sur leur environnement et concevoir une implication citoyenne...en un mot exercer leur « 'empowerment »
L'empowerment, c'est le pouvoir, celui qu'on a sur sa propre vie, sur l'environnement.

Les quatre piliers de l'empowerment

1. La participation : assistance muette, participation aux discussions, aux décisions
2. La compétence technique
3. L'acquisition progressive de connaissance pratiques et techniques requises par l'action.
4. L'estime de soi : reconnaissance de la légitimité et de l'identité propre, l'auto connaissance de sa propre compétence, la reconnaissance de la compétences de l'autre.
5. La conscience critique
 - a. la conscience collective(la personne/la collectivité n'est pas la seule à avoir un problème)
 - b. la conscience sociale (les problèmes individuels et collectifs sont influencés par la l'organisation sociale)
 - c. la conscience critique (la solution des problèmes passe par le changement social, l'action politique)

L'empowerment se vit au niveau individuel.

C'est la façon par laquelle l'individu accroît ses habiletés favorisant l'estime de soi, la confiance en soi, l'initiative et le contrôle.

L'empowerment individuel se joue aussi au plan social et collectif car il implique une relation avec les autres.

L'empowerment se vit aussi au niveau collectif.

L'un des objectifs de l'empowerment communautaire est de rendre la communauté capable d'analyser sa situation, de définir ses problèmes et de les résoudre afin qu'elle jouisse pleinement de son droit aux services et qu'elle puisse poser des actes de prise de responsabilité et d'action sur le plan collectif. Dans une perspective organisationnelle, l'empowerment réfère principalement au transfert du pouvoir de l'équipe d'intervention vers une clientèle Dans la perspective politique, l'empowerment est le résultat qui permet de changer les structures actuelles et les relations de pouvoir entre les diverses instances, les

intervenants et les individus. Nous ne sommes pas loin ici de la définition de l'éducation permanente.

Ce qui me paraît intéressant dans la démarche de maisons de femmes québécoises et du principe de l'empowerment (démarche qui nous éloigne d'un fonctionnement schizophrénique), c'est qu'il y a une prise en compte de tant de l'aspect individuel que collectif. Le bien-être mental, relationnel, la santé sont pris en compte et servent d'appui au travail collectif, aux actions politiques et à l'implication des personnes dans la cité.

Ce concept d'empowerment a été repris au Québec par les groupes d'entraide et les ressources alternatives en santé mentale. En effet, la mauvaise santé mentale, n'est pas comparable à un virus que l'on aurait attrapé, elle n'est pas réductible non plus à des facteurs biologiques, héréditaires ou à l'histoire personnelle, l'éducation. Les facteurs environnementaux, le réseau social, le sentiment d'avoir une action possible sur sa vie et sa destinée sont des facteurs de santé mentale. Quand ils manquent, ils concourent à la maladie à l'aliénation. Quand ils sont proposés aux personnes, ils concourent au mieux être, à la resocialisation.

A travers des activités de service, des ateliers de formation, des actions de solidarité, des actions de prose de conscience et d'action politique, les maisons de femmes au Québec ont fait de l'empowerment le fil rouge de leurs activités et de leur gestion.

Références

Conscience féministe et pouvoir d'agir. Les centres de femmes, une pépinière de pratiques en santé mentale des femmes – L'R des femmes du Québec.

http://bv.cdeacf.ca/documents/PDF/2005_05_0531.pdf

Base d'unité politique de l'R des femmes –nov.2000

<http://www.rcentres. /Baseunit5.pdf>

<http://www.rcentres.qc.ca/publications/1996cadrereference.pdf>

Partout au Québec, des femmes refont le monde. Un véritable réseau québécois de centres de femmes. Cadre de référence pour le financement des centres de femmes. L'R des femmes du Québec.

Les centres de femmes: un réseau de lutte et d'intervention pour contrer toute forme de violence faites aux femmes

<http://www.rcentres.qc.ca/publications/reseauViolence.pdf>